

## REVUE DE PRESSE – JUILLET 2010

### EN BREF

#### **Un antiparasitaire pour couper la cocaïne !**

Les dealers utilisent de plus en plus le lévamisole, qu'ils se procurent chez des vétérinaires par effraction ou sous des motifs fallacieux, de manière à couper la cocaïne. Le site [www.twincities.com](http://www.twincities.com) annonce que cinq cas de neutropénie grave ont été constatés récemment dans le Minnesota, deux consommateurs étant décédés, la neutropénie ayant apparemment fait exploser des infections concomitantes. Environ 70 % des saisies de cocaïne sont coupées avec cet antiparasitaire. (in L'Essentiel n°183)

#### **Aux Etats-Unis, le vaccin contre la grippe canine est autorisé**

Après une AMM provisoire obtenue en mai 2009, le vaccin NobivacR Canine Flu H3N8 d'Intervet Schering Plough est officiellement autorisé aux USA. Il réduit les symptômes de l'influenza canin, et prévient la contagion. Ce vaccin est conseillé pour les chiens amenés à avoir des contacts fréquents avec des congénères. Des cas d'infection par le H3N8 ont été identifiés dans 33 Etats américains. (in L'Essentiel n°183)

#### **Enfant vétérinaire : épargnez 140 000 € !**

The Children's Mutual est un fonds d'investissement britannique qui propose aux parents d'épargner pour assurer le financement des études de leurs enfants. Lors d'une enquête récente dont les résultats viennent d'être publiés, on apprend que les ordres de préférence des enfants, pour leur futur métier sont : professeur, vétérinaire, footballeur, médecin, pompier, policier, pop star, infirmier, archéologue, danseur. La question était posée à des enfants de 6 à 7 ans. The Children's Mutual a calculé les frais engendrés pour ces choix de carrières. Dans 18 ans, d'après les projections réalisées, pour devenir vétérinaire, il en coûtera aux parents 118 000 £ soit 140 000 € pour mener les études à terme, d'où la nécessité d'épargner de manière précoce. (in L'Essentiel n°183)

### NOTES DE CLINIQUE

Un castrateur chimique possiblement cancérigène

L'acétate de cyprotérone n'est pas prescrit par les vétérinaires chez le chat mais il arrive que des éleveurs de chats l'utilisent pour calmer les étalons au cours de la saison des expositions, puisque ses effets sont réversibles. Dans une lettre adressée au *Journal of Feline Medicine & Surgery*, Spugnini et coll. rapportent le cas de deux chats mâles entiers victimes d'effets secondaires de cet anti-androgène. Le premier animal, âgé de 16 ans, est présenté pour détresse respiratoire d'apparition aiguë, on note une cicatrice en région abdominale. Une radiographie thoracique suggère l'évolution d'un processus métastatique, le chat décède spontanément. Selon son propriétaire, cet animal avait reçu deux injections d'acétate de cyprotérone à raison de 25 mg, à 15 jours d'intervalle, à l'âge de 5

ans. Des carcinomes mammaires étaient apparus à l'âge de 11 ans. Le second chat, âgé de 14 ans, est présenté pour une volumineuse tumeur mammaire (6 cm de diamètre) et trois petits nodules situés à droite. Cet animal avait reçu un demi comprimé renouvelé 5 jours plus tard tous les 6 mois pendant 10 ans. Aucune métastase n'était présente au moment de l'exérèse des tumeurs. Le chat a été suivi pendant un an puis perdu de vue. L'emploi d'acétate de cyprotérone est surtout le fait des éleveurs mais aussi de certains propriétaires opposés à la castration chirurgicale pour des raisons diverses. Cette molécule a un effet hyperplasiant sur les glandes mammaires dans un premier temps, puis carcinogène. Des cas de gynécomastie ont aussi été décrits. Chez l'homme, l'acétate de cyprotérone (AndrocurR) fait partie du traitement du cancer de la prostate et de rares cas de carcinomes mammaires ont été signalés également. (in L'Essentiel n°183)

### Prévalence d'une mutation chez le Maine coon et le Ragdoll

La cardiomyopathie hypertrophique du Maine coon est liée à une mutation du gène MyBPC3 (Myosin binding protein C). Une mutation quelque peu différente mais aboutissant au même résultat existe chez le ragdoll. Les auteurs ont analysé des prélèvements réalisés chez 706 ragdolls et 167 Maine coon en Grande-Bretagne. Il apparaît que la prévalence de la mutation est de 30,1 % chez les ragdolls et de 29,1 % chez les Maine coons. On trouve une très faible proportion d'homozygotes, ceci étant probablement lié à une mortalité précoce. (in L'Essentiel n°183)

### L'anxiété diminue l'espérance de vie

L'anxiété, le stress chroniques, entraînent des réponses immunologiques, endocriniennes, délétères. Ceci est avéré chez l'homme. Des chercheurs ont voulu vérifier ce phénomène chez le chien *via* une enquête rétrospective menée chez 721 propriétaires de chiens décédés qui ont répondu à un questionnaire comportant 99 énoncés. Les principales constatations sont que les chiens jugés heureux et équilibrés vivent plus longtemps (en tenant compte des disparités raciales) alors que les animaux anxieux présentent davantage de troubles cutanés. Parmi les troubles comportementaux cités par les auteurs, la peur des étrangers semble l'élément le plus important concernant la réduction de l'espérance de vie. (in L'Essentiel n°183)

## CAS CLINIQUE

### Insuffisance rénale chronique : que faire quand le chat refuse les aliments diététiques ?

L'alimentation d'un chat souffrant d'insuffisance rénale est le meilleur atout pour raréfier les crises urémiques et augmenter l'espérance de vie de l'animal. Lorsque l'appétit pour des aliments tout prêts est médiocre, il est possible de faire appel à une ration ménagère adaptée et raisonnée. Les propriétaires de chats sont souvent très motivés pour engager cette démarche. La préparation à l'avance et la congélation en portions-repas des rations quotidiennes permet d'éviter de « se mettre en cuisine » tous les jours.

Dans l'Essentiel n°183, Géraldine Blanchard, docteur vétérinaire et spécialiste en nutrition, développe l'exemple de Pimponne, chatte stérilisée de 11 ans, européenne, pesant 4 kg, un peu maigre (poids optimal 4,5kg), présentant une insuffisance rénale chronique et une hypertension. Cette chatte passe l'essentiel de son temps à la maison, elle est habituée à une ration mixte (boîtes + ingrédients ménagers), mais refuse l'aliment diététique en boîte.

#### *Les éléments à prendre en compte*

- Poids corporel : pour espérer ramener Pimponne à son poids optimal, il faut qu'elle consomme assez de calories pour couvrir le besoin énergétique d'un chat castré sédentaire de 4,5 kg, son poids optimal.

- Insuffisance rénale chronique : on cherche une alimentation permettant de couvrir le besoin en protéines, riche en lipides pour limiter le volume total à consommer, avec une part élevée d'acides gras polyinsaturés (en privilégiant les oméga 3 à longue chaîne, EPA et DHA, par du poisson gras), et d'apporter tout de même des fibres pour conserver un transit convenable. Enfin, on limite au maximum la teneur en phosphore (au final, on recherche moins de 1g/Mcal) avec un ratio Ca/P final supérieur à 2 (entre 2 et 2,5).

- Hypertension systémique : sans réduire de manière trop drastique, on veille à éviter une ration trop salée.

- Age : les contraintes sont dépassées par celles imposées par l'IRC. L'âge ne change pas à lui seul le besoin énergétique du chat.

- La transition d'une alimentation en boîte de supermarché vers un aliment diététique pour IRC est rendue très difficile par le fossé gustatif (sel, protéines...) qui séparent ces deux types d'aliments. C'est la raison pour laquelle la ration ménagère apparaît dans ces cas-là comme une solution possible pour le propriétaire.

Géraldine Blanchard donne par la suite quelques exemples de recettes quotidiennes, avec variantes (bœuf, poulet ou dinde, poisson). Dans tous les cas : si les légumes sont en conserve, les égoutter avant de les incorporer à la ration. Si les légumes sont frais ou congelés, ajouter une pincée de sel à l'eau de cuisson du riz pour un apport de sodium minimal.

#### *Caractéristiques nutritionnelles de ces 3 rations*

Elles apportent, selon la recette 222 à 235 kcal/EM, 19 à 21 g de protéines, 0,43 à 0,53 g Ca avec Ca/P 2,13 à 2,26... Leur teneur en phosphore et potassium varie de 0,79 à 1 gP/Mcal, et de 0,72 à 0,94 gK/Mcal.

Les propriétaires ne sont bien sûr pas laissés sans conseils, notamment sur le fait que les aliments en boîte du supermarché sont généralement très riches en sel, et très riches en protéines dont la qualité peut être variable, et en minéraux en général (voir le taux de cendres brutes sur l'étiquette, rapporté à la matière sèche). Dans le cas d'un chat en insuffisance rénale chronique, ces éléments sont connus pour être très néfastes. La ration entière doit être fractionnée en 4 repas au moins (1 ou 2 le matin, le midi et/au retour à la maison, 1 ou 2 en soirée). L'eau reste disponible à volonté, mais les chats boivent modérément en consommant une ration ménagère, assez riche en eau. Si la ration ménagère est correctement formulée, amenée progressivement pour être acceptée sans tri, et préparée par les propriétaires en suivant attentivement les indications fournies, elle est tout aussi adaptée à l'IRC qu'un aliment diététique. Il faut choisir des ingrédients frais ou congelés, des sources de nutriments intéressants, et un complément minéral et vitaminé adapté, contenant du calcium mais pas de phosphore, et pas de sel.

Le suivi comporte l'appétit bien sûr, mais aussi le poids (pesée tous les 15 jours) car ils constituent des témoins indirects de la réussite du changement d'alimentation. Les témoins biochimiques de l'évolution de l'IRC sont également à suivre.

## PROJET

### **Quinzaine de l'arthrose : dépister pour soulager (in l'Essentiel n°183)**

Un chien sur cinq âgé de plus d'un an souffre d'arthrose. Parmi ceux-ci, un sur quatre seulement est traité. Fort de ce constat, Merial lancera en septembre la « Quinzaine de l'arthrose », en créant le « buzz » autour de cette maladie négligée. Il s'agit de faire prendre conscience aux propriétaires, de manière ludique, que douleur et perte de mobilité ne sont pas une fatalité chez les chiens de tous âges et de les inciter à consulter leur vétérinaire.

Lors d'une web-conférence de presse, le 21 juin dernier, Merial a présenté le dispositif de la Quinzaine de l'Arthrose, qui se déroulera en septembre prochain. Depuis la création du groupe

PANDA, réunissant la plupart des laboratoires actifs dans le domaine des AINS, sous l'égide du SIMV, il est globalement admis qu'un diagnostic et un traitement précoces dans le domaine de l'arthrose canine sont de nature à améliorer le bien-être et le confort de l'animal et de son propriétaire. Il est également démontré qu'intervenir tôt permet de ralentir l'évolution de la maladie, ce qui permet une qualité de vie prolongée.

### Peu d'animaux traités

Pour autant, précise Sébastien Marty, docteur vétérinaire et chef de produits, notre pays semble très en retard, en Europe, pour la prise en charge de la douleur arthrosique. Sur la base de la démographie canine, il apparaît que nous traitons deux fois moins qu'en Italie, 2,5 fois moins qu'en Espagne ou en Grande-Bretagne, et quatre fois moins qu'en Allemagne. Les propriétaires de chiens français, ajoute Sébastien Marty, sont volontiers fatalistes, mettant les difficultés de locomotion, les douleurs chroniques, sur le compte de l'âge, alors qu'un soulagement rapide et durable est possible. On considère qu'un chien de plus d'un an sur cinq souffre d'arthrose, et un sur quatre seulement est traité. Avec la Quinzaine de l'arthrose, l'objectif de Merial est de sensibiliser les propriétaires de chiens et de les inciter à consulter leur vétérinaire, en informant de manière positive, sans culpabiliser. Il s'agira, par une approche ludique, de démontrer les bénéfices attendus par le traitement, en se basant sur le slogan : « *Arthrose détectée, vitalité retrouvée* ».

### Marketing « viral »

Le socle de la démarche est un questionnaire d'auto-évaluation qui porte sur les signes objectifs de l'arthrose, mais aussi sur des symptômes plus discrets, comportementaux (moins d'entrain, réactions aux caresses, etc.). Pour ce faire, Merial utilise les moyens modernes de communication, l'objectif étant de mettre en place un marketing viral, qui conduira les propriétaires de chiens sur le site [www.arthroseduchien.fr](http://www.arthroseduchien.fr) à partir de juillet. Ce site reprend de manière vulgarisée la physiopathologie de l'arthrose, les signes d'appel de cette maladie, les principes du traitement, ainsi que le rôle clé des vétérinaires dans l'évaluation et la prescription. Des témoignages de propriétaires complètent le contenu de ce site. Une application iPhone avec téléchargement gratuit est également disponible. Ce marketing viral se basera sur des vidéos décalées, dont les liens seront adressés par email à 380 000 personnes issues d'un fichier qualifié. Un relais sera assuré par la presse animalière et la presse quotidienne régionale. Les cliniques vétérinaires se verront proposer des totems sur le sujet, ainsi que des documents à inclure avec les envois de rappels de vaccination, en ciblant si possible les populations à risque. Un livret de suivi orthopédique permettra au propriétaire comme au vétérinaire d'évaluer les progrès.

## De l'abandon à l'adoption réussie, gérer le « rehoming »

### Partie I : l'abandon

La plupart des relations homme-animal sont satisfaisantes, et apportent bonheur et bien-être aux deux protagonistes. D'autres malheureusement, échouent, et pour des raisons diverses, ayant pour conséquence directe l'abandon de l'animal par son maître. Or, un animal arrivé en refuge connaîtra un avenir incertain. Il pourra être euthanasié, gardé au refuge pour le restant de ses jours ou avec plus de chance, adopté. Le texte de Marston & Bennet (2003) passe en revue les différentes étapes de la vie d'un animal, des causes qui lui ont valu son acquisition par un maître jusqu'à celles qui lui valent d'être tristement abandonné, en passant par les conséquences d'une arrivée en refuge sur le comportement des animaux, les solutions pour envisager une adoption réussie et limiter les problèmes pour les nouveaux adoptants.

La plupart des maîtres font l'acquisition d'un chien (ou d'un chat dans une moindre mesure pour les critères qui vont suivre) parce qu'ils attendent de lui qu'il soit un compagnon pour la vie, protecteur et aimant. La grande majorité d'entre eux trouvent leur compte dans la relation qui les lie à leur animal. Si elle peut être d'ordre pratique (acquisition d'un chien de travail par exemple), elle est plus généralement d'ordre émotionnel, et l'animal peut tenir une place aussi importante dans une famille qu'un enfant. Les chiens facilitent le contact, la sociabilité avec les autres. Si l'on frôle parfois l'anthropomorphisme, on remarque (et c'est important) que le lien homme-animal est au moins aussi profond chez l'animal que chez l'humain.

Pourtant, on se pose légitimement la question de savoir ce qui amène à une solution aussi dramatique qu'un abandon. C'est là un processus émotionnel difficile à comprendre. Changements familiaux, naissance d'un enfant, problèmes de santé, manque de temps à consacrer à l'animal... sont quelques-unes des 71 raisons identifiées dans l'étude de Salman et al. (1998) en dehors de tout comportement agressif de la part de l'animal.

Quel est le sort d'un animal recueilli dans un refuge ? Idéalement, ils se doivent de soigner le mieux possible les animaux stressés et émotionnellement perturbés par ce traumatisme, mais la plupart, par manque de moyens, se contentent le plus souvent de parer au plus urgent (soins, nourriture et abris). Peu d'entre eux peuvent consacrer du temps au comportement des animaux, à l'amélioration de leur bien-être, ce qui favoriserait pourtant leur adoption. L'isolement des individus n'est qu'un exemple parmi d'autres de facteurs contribuant à faire du refuge un environnement pauvre en interactions et relations positives pour l'animal, qu'elles soient avec des humains ou des congénères.

A la fois pour assurer le bien-être des chiens et la sécurité du public, il est nécessaire pour le personnel des refuges de savoir évaluer le comportement de chaque pensionnaire. Les adoptants sont attirés par des chiens vifs, qui se présentent à la porte de leur cage, qui est enclin au jeu, à l'interaction, et qui vit dans un environnement enrichi. On compte aujourd'hui encore peu d'études relatives aux caractéristiques des adoptants. On sait cependant que les femmes sont plus enclines à adopter que les hommes, et la plupart des adoptants ont grandi avec des animaux étant enfants.

Une adoption n'est totalement réussie que lorsque les problèmes les plus courants qui surviennent après cet événement sont résolus. Bien qu'une confusion puisse être faite sur ce que sont de réels problèmes de comportement et l'image que l'on s'attend à avoir d'un animal, 25% des adoptants rapportent des problèmes de comportement dans le mois suivant l'adoption. Les chiens adultes peuvent se montrer plus agressifs avec des congénères, tandis que des chiots sont surtout hyperactifs et vocalisent beaucoup. Une surexcitation est souvent liée à un grand stress, dont l'origine peut remonter à l'abandon.

## Partie II : l'évaluation du tempérament

Comme dit précédemment, évaluer le comportement et le tempérament des chiens arrivés au refuge permet de savoir exactement comment s'en occuper au cas par cas, en vue d'adoptions réussies. Le texte de De Palma et al. (2005) propose quelques méthodes d'analyses médicales permettant d'identifier clairement les différents types de comportements selon cinq facteurs clés : agressivité, domination envers ses congénères, anxiété envers ses congénères, jeu, sociabilité envers les humains. L'étude a été réalisée dans un environnement peu stressant, relativement riche en interactions et en soins envers les animaux.

Le texte de Valsecchi et al. (2009) propose un test de comportement basé sur une diversité de stimuli proposés aux chiens, un outil facile d'utilisation qui permet de dresser un portrait psychologique de chaque chien, donc utile pour l'adoption. Plusieurs petits tests permettent d'évaluer le chien sur le jeu, la tenue en laisse, l'obéissance, interactions entre congénères, approche par un inconnu, selon ses réactions (confiance, méfiance ou anxiété, agressivité). La procédure de ce test étant relativement simple, il pourrait être mis en place facilement dans les refuges.

### Partie III : intégration dans un nouvel environnement

L'ultime but d'un refuge est d'assurer une adoption réussie à ses protégés. Se retrouver en refuge est indéniablement une expérience stressante pour les animaux, aussi les récentes études scientifiques ont tenté d'identifier les principales sources de ce stress et les façons d'y remédier. Le texte de McKinnon, rappelle plusieurs études en ce sens. Il faut savoir identifier les animaux qui sont le plus sujets au stress, comme ceux qui ont été directement abandonnés au refuge par leurs maîtres, et pour lesquels la transition « maison-refuge » est très brutale. D'autres moyens de réduire le stress et d'assurer une adoption réussie sont évoqués dans ce texte.

Après une adoption, les chiens sont souvent ramenés aux refuges à cause de problèmes de comportement. Ces problèmes sont d'ailleurs souvent dus à leurs conditions de vie et au confinement au refuge.

Pour les centres d'accueil se pose très vite le problème de la surpopulation des chats comme des chiens. Bien qu'il soit difficile d'établir des statistiques précises, selon le texte de Bartlett et al. (2005), les euthanasies auraient sensiblement diminuées depuis les vingt dernières années, prouvant que la gestion des animaux abandonnés ou errants peut trouver des solutions moins radicales.

Le texte de Lepper et al. (2002) apporte des éléments intéressants pour déterminer les raisons des adoptions. Chez les chats, le sexe, l'âge, la couleur et les raisons de l'abandon sont des facteurs déterminants, auxquels s'ajoutent, chez les chiens, la race et le passif médical. Ces éléments sont importants pour le personnel des refuges, afin de mieux mettre en valeur les individus les plus « recherchés », mais aussi de savoir peut-être indiquer aux futurs adoptants d'autres animaux susceptibles de leur convenir.

#### *Solutions pour une meilleure intégration*

Les comportementalistes et psychologues se sont largement penchés sur la question pour édicter des conseils aux refuges, leur permettant d'enrayer ce cycle d'adoption/retours très pénalisant pour l'équilibre des animaux. L'expérience prouve que l'interaction humaine avec les chiens par le biais d'exercices, et l'application de procédures simples de conditionnement peuvent améliorer le bien-être au refuge et surtout faciliter l'intégration de l'animal dans son nouveau foyer (Tuber et al. 1999). L'étude d'Hiby et al. (2006) a permis d'observer le comportement et le niveau de stress de chiens abandonnés et recueillis par le refuge, de chiens errants recueillis et d'autres ramenés au refuge après adoption. Les études comparatives des taux de cortisol permettaient de voir que le stress chez les chiens errants et ramenés au refuge tendait à diminuer après quelques jours, à l'inverse des chiens qui venaient d'être abandonnés.

Les effets des entraînements aux bases de l'obéissance et d'une amélioration de l'environnement (avec jouets, couvertures, éléments colorés et même plantes artificielles) sont manifestes dans l'amélioration du bien-être des chiens, et donc dans la réussite des adoptions. D'après l'étude et les expériences relatées par Luescher & Tyson Medlock (2009), les chiens « entraînés » avaient près de deux fois plus de chances d'être adoptés, et pour de bon.

### Partie IV : l'adoption

Vouloir adopter un animal est un acte généreux et bon à la fois pour l'animal et pour sa nouvelle famille. Cependant, et on ne le répétera jamais assez, c'est avant tout un acte nécessitant responsabilité et bonne connaissance de ses souhaits, et de ce qu'on sera prêt à mettre en œuvre pour rendre l'animal heureux. De plus, on ramène chez soi un être vivant... et pas n'importe lequel. Cet animal-ci a déjà un passé, a vécu des expériences traumatisantes qui lui ont peut-être laissé de lourdes séquelles physiques et psychologiques. Ces animaux qui ont déjà perdu un foyer ont besoin, plus que tout autre, d'un foyer « à jamais » (Ready), qui récapitule bien toutes les étapes nécessaires pour que l'adoption se fasse en toute conscience).

La proportion d'animaux de retour au refuge après une adoption est non négligeable, et résulte dans la plupart des cas d'un « mariage » inadapté entre maître et animal. Tester l'un et l'autre, et en particulier les animaux, peut permettre d'éviter ce genre de situations et faire en sorte que l'animal adopté reste dans son nouveau foyer (Soto et al. 2005). Cette étude a eu pour but d'interroger les adoptants d'un refuge au Brésil pour connaître leurs motivations, leur profil, et quels étaient ceux des animaux adoptés.

L'étude de Nemcova (2003), en revanche, par le même système (étude réalisée cette fois en République tchèque), démontre que le profil de l'adoptant est bien plus décisionnaire dans l'adoption que celui de l'animal.

#### *Facteurs pouvant influencer les adoptions réussies*

La thèse de Gourkow (2001) traite plus spécifiquement du cas des chats adultes, plus difficiles à faire adopter. L'un des premiers éléments de sa thèse est d'affirmer que l'environnement dans lequel ils évoluent détermine leur destin : des chats ayant évolué dans un refuge leur permettant d'être socialisés avec des congénères, donc vivant en communauté, ou dans des refuges les mettant moins ensemble mais fournissant à chacun des jeux et des agréments susceptibles d'améliorer leur bien-être, avaient plus de chances d'être adoptés, et rapidement, que des chats vivant dans des refuges moins « attractifs ».

L'environnement influence grandement le taux de stress, nous l'avons déjà évoqué dans d'autres parties. Enfin, sur la stricte observation du comportement propre à chaque animal, on retrouve comme motivations premières chez les adoptants le caractère joueur et sociable des chats proposés. Les évaluations de comportement sur les animaux à adopter sont au jour d'aujourd'hui peu standardisées et manquent très souvent de méthodologie. Les études scientifiques travaillent de plus en plus à des méthodes fiables pour préserver les animaux adoptables de l'euthanasie, et éviter de présenter à l'adoption des animaux agressifs voire dangereux (Mornement et al. 2007).

#### **Partie V : post-adoption**

Comme nous l'avons évoqué plus haut, il arrive trop fréquemment que les adoptions se soldent par un échec, et que l'adoptant ramène l'animal au refuge. Cet événement, s'il est affreusement triste pour l'animal, ne l'est pas moins pour les humains mis en cause, du « maître » en échec au personnel du refuge.

#### *Raisons expliquant que « le lien ne se soit pas créé »*

L'étude de Shore (2005) démontre que si quelques adoptants ont eu recours à ce choix pour bien mieux choisir leur animal par la suite, la plupart d'entre eux se sont vus conseiller de mieux réfléchir au préalable à leur vie et aux possibilités d'accueillir un animal, quand le retour au refuge était souvent motivé par des problèmes de comportement avec les autres animaux du foyer ou avec les enfants.

L'étude de Mondelli et al. (2004) montre que chez les chiens, les mâles sont plus susceptibles d'être ramenés au refuge que les femelles. Dans cette étude, presque tous manifestaient des problèmes de comportement, et étaient relativement jeunes. Certains chiens n'en étaient même pas à leur premier retour, et toutes les personnes les ayant adoptés les ont ramenés pour le même problème de comportement. Un accès à l'extérieur chez les adoptants influence grandement la durée de l'adoption.

#### *Quels sont les comportements discriminants ?*

L'étude de Stephen & Ledger (2007) tentait de déterminer les raisons des retours des chiens dans leur refuge. On retrouve les mêmes données que d'ordinaire : agressivité envers les gens,

destruction et vocalises quand l'animal est seul, grande facilité d'excitation, et agressivité envers d'autres chiens. L'étude revient encore une fois sur la nécessité d'évaluer à la fois l'adoptant et le chien candidat, pour être sûr que les besoins de chacun seront compatibles et que l'adoption sera satisfaisante.

#### *Influencer le succès du « rehoming »*

L'étude de Diesel et al. (2008) démontre que tout simplement, plus d'informations auprès des adoptants et plus de volonté de leur part de travailler à une solution aux problèmes comportementaux de leur nouveau compagnon peut éviter les retours au refuge. Des adoptants sensibilisés dans un premier temps, au fait qu'une adoption est un acte responsable, ne choisiront pas par la suite la solution facile du deuxième abandon et du retour au « service après-vente » si l'animal manifeste des problèmes.

Plus strictement médicale et comportementale, l'étude de Hennessy et al. (2001), démontre qu'un test de comportement pratiqué sur les chiens au refuge (placés dès lors dans des conditions nouvelles ou inquiétantes, proches donc du contexte d'une adoption et d'une arrivée dans un nouveau foyer) peut être une bonne source d'indication sur ce que sera le comportement de ces chiens une fois adoptés. Test de comportement qui peut être relayé par des analyses de cortisol, afin d'évaluer le taux de stress. Ces tests permettent de « scanner » l'ensemble des chiens adoptables et d'identifier très vite ceux qui ont besoin d'une aide plus spécifique.

Cas un peu particulier, celui relaté dans l'étude de Piva et al. (2008), de chiens relogés chez des patients atteints par la maladie d'Alzheimer. Le but était de savoir quel serait l'effet d'une telle adoption sur le bien-être des chiens. Les chiens étaient introduits progressivement auprès d'un groupe de patients, et observés durant les six mois suivants, avec étude de leur comportement et de leurs réponses hormonales à leur nouvel environnement. Les résultats ont montré une intégration positive, et même un stress réduit durant les sessions d'activités communes. Les mesures de cortisol semblaient corroborer ces observations.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Bartlett, P.C., Bartlett, A., Walshaw, S. & Halstead, S. 2005, "Rates of euthanasia and adoption for dogs and cats in Michigan animal shelters", *Journal of Applied Animal Welfare Science*, vol. 8, pp. 97-104.

De Palma, C., Viggiano, E., Barillari, E., Palme, R., Dufour, A.B., Fantini, C. & Natoli, E. 2005, "Evaluating the temperament in shelter dogs", *Behaviour*, 142, vol. 9, no. 10, pp. 1307-1328.

Diesel, G., Pfeiffer, D.U. & Brodbelt, D. 2008, "Factors affecting the success of rehoming dogs in the UK during 2005", *Preventive veterinary medicine*, vol. 84, no. 3-4, pp. 228-241.

Gourkow, N. 2001, "Factors affecting the welfare and adoption rate of cats in an animal shelter.", *THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA*, .

Hennessy, M.B., Voith, V.L., Mazzei, S.J., Buttram, J., Miller, D.D. & Linden, F. 2001, "Behavior and cortisol levels of dogs in a public animal shelter, and an exploration of the ability of these measures to predict problem behavior after adoption", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 73, no. 3, pp. 217-233.

Hiby, E.F., Rooney, N.J. & Bradshaw, J.W.S. 2006, "Behavioural and physiological responses of dogs entering re-homing kennels", *Physiology & Behavior*, vol. 89, no. 3, pp. 385-391.

Lepper, M., Kass, P.H. & Hart, L.A. 2002, "Prediction of adoption versus euthanasia among dogs and cats in a California animal shelter", *Journal of Applied Animal Welfare Science*, vol. 5, no. 1, pp. 29-42.

Luescher, A.U. & Tyson Medlock, R. 2009, "The effects of training and environmental alterations on adoption success of shelter dogs", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 117, no. 1-2, pp. 63-68.

Marston, L.C. & Bennett, P.C. 2003, "Reforging the bond--towards successful canine adoption", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 83, no. 3, pp. 227-245.

McKinnon, C. "Reducing stress and increasing adoption success for shelter dogs", .

Mondelli, F., Prato Previde, E., Verga, M., Levi, D., Magistrelli, S. & Valsecchi, P. 2004, "The bond that never developed: adoption and relinquishment of dogs in a rescue shelter", *Journal of Applied Animal Welfare Science*, vol. 7, no. 4, pp. 253-266.

Mornement, K., Bennett, P., Coleman, G. & Toukhsati, S. 2007, "13. A Review of Behavioural Assessment Protocols Used to Determine the Adoption Suitability of Australian Shelter Dogs", .

Němcová, M.V.D.D. & SVS, P. 2003, "Adoption of Dogs in the Czech Republic", *ACTA VET. BRNO*, vol. 72, pp. 421-427.

Piva, E., Liverani, V., Accorsi, P.A., Sarli, G. & Gandini, G. 2008, "Welfare in a shelter dog rehomed with Alzheimer patients", *Journal of Veterinary Behavior: Clinical Applications and Research*, vol. 3, no. 2, pp. 87-94.

Ready, M.S.Y. "Exploring the Pet Adoption Option" .

Salman, M.D., New, J.G., Scarlett, J.M., Kass, P.H., Ruch-Gallie, R. & Hetts, S. 1998, "Human and animal factors related to relinquishment of dogs and cats in 12 selected animal shelters in the United States", *Journal of Applied Animal Welfare Science*, vol. 1, no. 3, pp. 207-226.

Shore, E.R. 2005, "Returning a Recently Adopted Companion Animal: Adopters' Reasons for and Reactions to the Failed Adoption Experience", *Journal of Applied Animal Welfare Science*, vol. 8, no. 3, pp. 187-198.

Soto, F.R.M., Ferreira, F., Pinheiro, S.R., Nogari, F., Risetto, M.R., de Souza, O. & Amaku, M. 2005, "Adoption of shelter dogs in a Brazilian community: assessing the caretaker profile", *Journal of Applied Animal Welfare Science*, vol. 8, no. 2, pp. 105-116.

Stephen, J. & Ledger, R. 2007, "Relinquishing dog owners' ability to predict behavioural problems in shelter dogs post adoption", *Applied Animal Behaviour Science*, vol. 107, no. 1-2, pp. 88-99.

Tuber, D.S., Miller, D.D., Caris, K.A., Halter, R., Linden, F. & Hennessy, M.B. 1999, "Dogs in animal shelters: Problems, suggestions, and needed expertise", *Psychological science*, vol. 10, no. 5, pp. 379.

Valsecchi, P., Barnard, S., Stefanini, C. & Normando, S. 2009, "Validation of a new temperament test as a practical tool for adoptions of sheltered dogs", *Journal of Veterinary Behavior*, vol. 4, pp. 75-76.